

La rue les personnages et nous

Numéro 2

Atelier du 4 octobre



Autrices et auteurs

Sylvie, Catherine, Mohamed, Elisabeth, Vincent, Anne-Marie, Pascale

Atelier « Voyage fragmentaire » - 1^{ère} partie

La rue est née.

Elle a commencé à exister avec nos mots, et maintenant elle commence à prendre une autre allure, avec quelques images encore parsemées. La technique est inspirée du collage, pratique chère aux artistes Dada, notamment à Hannah Höch.

Notre rue apparaît par fragments, en écho à l'expérience des villes que nous avons visitées, dans lesquelles nous habitons ou avons habité, parfois elle a des aspects verviétois et parfois vient d'un tout autre univers...

Le kiosque et le chêne centenaire s'offrent un parc en forme de rond-point. On a bien envie de verdure... et puis en parallèle, coule une rivière, on aménage quelques quais...



Pistes de l'atelier

- *Écrire, faire feu de tout bois*
- *Épaissir notre aventure par quelques subterfuges*
- *« La poésie n'est qu'une sorte d'étonnement et le moyen de cet étonnement » – André Du Bouchet (ami de René Char, sa poésie porte sur le paysage dans lequel erre tout être humain – Babelio)*

Temps 1 : Voyager dans la tête des personnages

Dans ce premier temps, on lit ensemble le journal n°1, *La rue, les personnages, et nous*. Page 4, il y a nos textes, ils présentent quelques-uns de nos personnages.

Aujourd'hui nous allons épaissir, rajouter du flou, des pistes possibles, de l'intranquillité, tout ce qui, lorsqu'on regarde une carte postale est hors cadre et que l'on imagine.

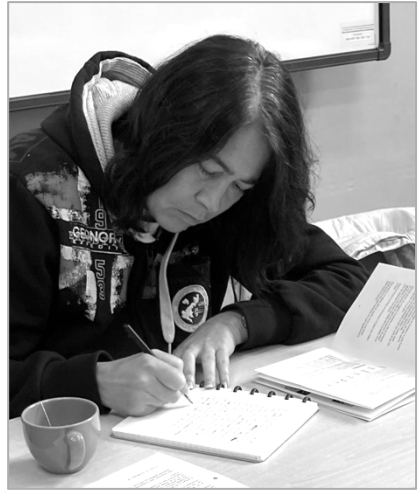
Nous avons deux champs à épaissir : la rue et les personnages.

Citation

« Rien n'est plus romantique que ce qu'on nomme communément monde et destin. Nous vivons dans un roman colossal (en grand et en petit).

Novalis Encyclopédie (citation reprise par Jean-Christophe Bailly – Le roman colossal, article de Europe, Revue littéraire)





Temps 2 : Déconstruction et reconstruction de la rue

Comment épaissir cette première « image » de la rue faite de nos mots ?

La proposition est de passer par les arts plastiques, dans les pas des artistes Dada.

Le Dadaïsme est né à Zurich au moment de la première guerre mondiale quand quelques artistes se retrouvent autour de Hugo Ball. L'idée est de déconstruire ce qui est valorisée par la culture bourgeoise : les blagues, contrepèteries, fou-rire, non-sens, bafouillages... dans le but de trouver de nouvelles expressions sur scène.

Tristan Tsara, René Hausman, Max Ernst et d'autres développent le concept dans les années 1916-1918.

Dans ce milieu bien masculin, Hannah Höch¹ fait son chemin avec la technique du collage.



¹ <https://www.beauxarts.com/grand-format/hannah-hoch-geniale-magicienne-du-photomontage/>

Explorer l'idée de déconstruire-reconstruire avec la technique du collage.

Je suis restée fidèle au photomontage et au collage. Jusqu'à ce jour, j'ai tenté d'exprimer, avec ces techniques, mes pensées, mes critiques, mes sarcasmes mais aussi le malheur et la beauté. (Hannah Höch)

Nos consignes de travail

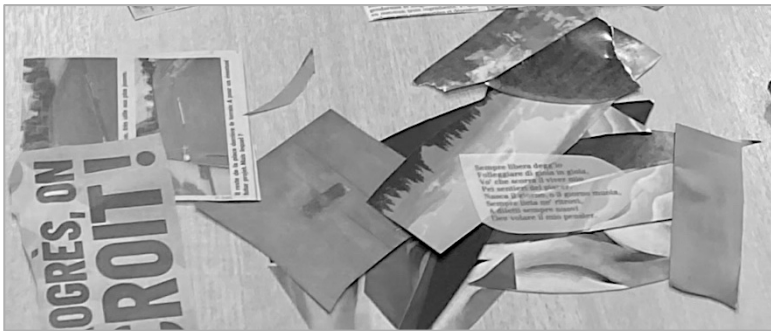
1) Tracer collectivement la rue

En nous inspirant de l'affiche ou nous l'avons décrit, quelqu'un commence. Il s'agit de tracer ses contours comme sur un plan, de représenter la ou les rues perpendiculaires, ou du moins le départ, une ou deux rues parallèles, suivant l'espace à disposition, le ou les croisements, la ou les places. Et rien de plus pour le moment.



2) Collection de fragments

Nous découpons des titres de journaux et magazines, des objets, des constructions, des végétaux, ... dans les divers matériaux à disposition, revues, quotidiens... Ces fragments sont des bouts de réalités vues par un écrivain (journaliste, publicitaire...) ou un photographe. Ils reflètent leur vision d'une réalité à un moment donné. Nous en tirons des morceaux. Nous constituons une collection.



3) Broderies, en mots, en images

Groupe 1 : Collage « arts plastiques » :

Chacun se place à un endroit de la rue et commence à la broder avec les fragments d'images et titrailles de journaux à disposition. On respecte le tracé de la rue et lorsqu'on travaille tout près d'un ou d'une complice, on prend soin de s'accorder au travail de l'autre. On travaille

sans se parler, mais on observe et on est attentif à ce qui est en train de naître.

Groupe 2 : Collage « écritures » :

Chacun s’empare d’un paragraphe du texte « La rue inventée » dans le journal numéro 1² et le continue.

On écrit à la troisième personne, il s’agit de continuer la description de la rue et de l’épaissir.

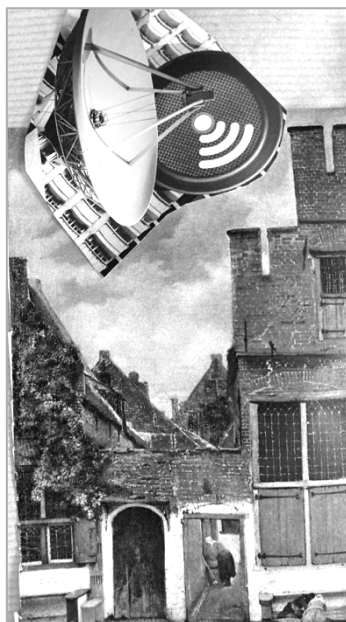
Pour cela on pourra coller çà et là, des extraits de descriptions tirés d’ouvrages sur le paysage et la ville de Georges Perec (Espèce d’Espaces), Philippe Simay (Habiter le monde) et Jean-Christophe Bailly (Changements à vue).

Au bout de 10 minutes, on laisse là son travail.

Le groupe qui travaille en arts plastiques va écrire et vice-versa.

Pour le collage arts plastiques, on est attentif à ce qui a été commencé, on continue dans le respect du travail de l’autre.

Pour l’écriture, dans le même esprit, on choisit un paragraphe de La rue inventée, on le continue, en respectant le travail de l’autre.



² À la page 4

La rue inventée, texte initial du vendredi 20 septembre

A un bout de la rue il y a la gare.

À côté, le café et sa terrasse encore ouverte.

Devant il y a le trottoir avec sa grosse marche.

Juste en face, il y a un fleuriste, et une librairie ancienne, La Violette, ça fait longtemps qu'elle est là.

Un peu plus loin, c'est le carrefour des Lilas.

Sur la chaussée, il y a un pavé qui manque.

Au feu, il y a la boulangerie qui fait l'angle.

Une voiture est arrêtée au feu rouge.

C'est là que commence une rangée de réverbères, et aussi d'autres types de commerces : vêtements, jouets, une petite épicerie...

Un peu plus loin un casse-vitesse ralenti le trafic.

Un petit groupe de passants patients avance, s'arrête, rigole.

Ils arrivent près du chêne centenaire, et près de l'arrêt de bus TEC.

Sous l'abri bus, il y a un banc.

Plus loin encore, il y a l'agence d'assurance, à côté de la banque.

En face, la boucherie hallal, les gens vont et viennent. On passe difficilement, il y a des travaux. Un policier fait la circulation. On ne peut pas stationner à cet endroit.

Quand on arrive à La Poste, on est presque à la place avec l'église au fond.

Mais avant il y a le glacier, près du quartier où on a tout démoli.

Ça fait un bon terrain vague maintenant, on y voit régulièrement la même bande de gosses.

Un peu plus loin, des arbres sont bien alignés, et les immeubles ont tous un petit balcon, tous aussi bien alignés. Dans la rue parallèle derrière, il y a le Conservatoire.



La rue épaissie ce vendredi 4 octobre

Au bout de la rue, il y a la gare qui a dû être majestueuse à une certaine époque, avec ses colonnes de granit et sa double porte ornée de métal d'antan.

Les murs de cette ancienne bâtisse, encore habitée, accueillent les graffitis de jeunes artistes désirant exprimer leurs idéologies à l'aide de multiples couleurs sorties de bombes en spray.

A côté, le café et sa terrasse encore ouverte malgré le temps qui commence à se gâter. Parmi les tables et les parterres fleuris se trouve un couple de retraités.

Pendant un bref instant, ils ont l'impression d'être dans une ville étrangère, hors du temps, éclairés par des lampions et bercés par le son du fleuve situé juste à côté. Il fait bon vivre dans ce petit estaminet, ce havre de paix qui leur fait presque oublier qu'ils sont à deux pas de chez eux.

Devant il y a le trottoir avec sa grosse marche...

Un peu plus loin, le carrefour des lilas, il était jadis un endroit où les amoureux se rencontraient...

Sur la chaussée, un pavé n'est pas à sa place. Quelqu'un pourrait se blesser, mais en fait il y en a plusieurs qui manquent, peut-être à cause des inondations.

Ça prend de plus en plus de temps à remédier à tout ça.

La ville³ n'est pas encore sortie de la seconde guerre, elle apparaît dans des films américains comme *La bataille des Ardennes*.

³ Parfois on aime citer Verviers 😊, mais on n'a pas encore décidé si le récit se passerait effectivement là, ou dans une ville inventée. Il nous faudra décider cela prochainement. C'est pour cela que le nom de Verviers n'est pas repris ici directement dans le texte.

En errant avec son esprit, on peut se dire que cette ville est sûrement bâtie sur un rocher gigantesque qui, par sa solidité la tient encore debout.

En voyageant maintes fois à Bruxelles on peut voir en partant de la gare une usine de carrière qui tourne à plein gaz.

Avec tout ça le charme de la ville fascine, enchante avec ses petites ruelles, ses murs grisâtres, on dirait de la poudre des canons de la seconde guerre.

Ses descentes, ses montées font remonter le temps, jusqu'aux images de la *La casbah d'Alger* où là aussi, descentes et montées ont fait voir au colon français toutes les couleurs qu'il ne pouvait imaginer.

A vrai dire on aime trop cette ville. Elle sait fixer son image dans les esprits comme un portrait splendide que l'on n'arrive pas à quitter des yeux.



De nouveaux immeubles ont été construits, et d'autres sont en rénovations. La ville pourrait souffler enfin...

Il y a encore beaucoup à mettre en œuvre, des routes à refaire, des sentiers à bien entretenir et surtout la rivière à nettoyer. C'est cette dernière qui donne un autre souffle au temps qui s'impatiente.

Quand on dépasse le vieux quartier des Lilas, on arrive à un premier croisement important. Au feu rouge, une voiture est arrêtée, juste devant la boulangerie qui fait l'angle.

C'est là que commence une rangée de réverbères, et aussi d'autres types de commerces : vêtements, jouets, une petite épicerie...

Un peu plus loin un casse-vitesse ralenti le trafic.

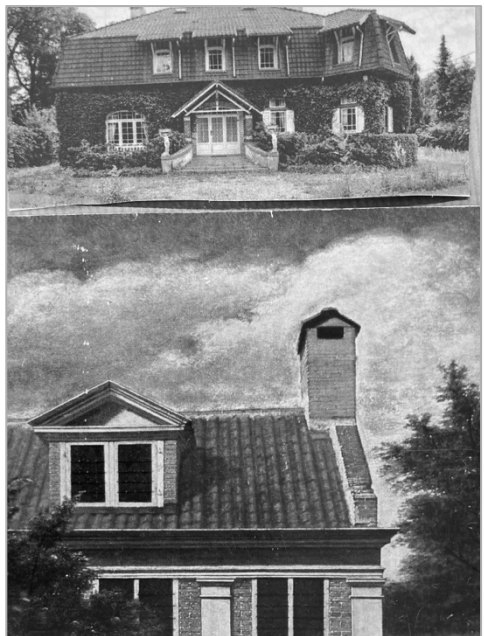
Un petit groupe de passants patients avance, s'arrête, rigole.

Ils arrivent près du chêne centenaire, et près de l'arrêt de bus TEC.

Sous l'abri bus, il y a un banc.

L'agence d'assurance et la banque mitoyenne de l'agence ont été frappées d'alignement. C'est une faute grave. En effet les deux bâtiments débordent sur le trottoir et une démolition est prévue pour les prochains mois.

En attendant les piétons sont obligés de traverser la rue en face de la boucherie Hallal qui est toujours bondée et affiche une file de clients jusque sur le trottoir. Autant dire qu'à cet endroit c'est l'embouteillage permanent.



Pour ne rien gâcher, la moitié de la rue est une tranchée ouverte à la restauration de tuyauteries souterraines.

Cet après-midi les feux de signalisation qui permettent le passage alternatif des voitures sont en panne.

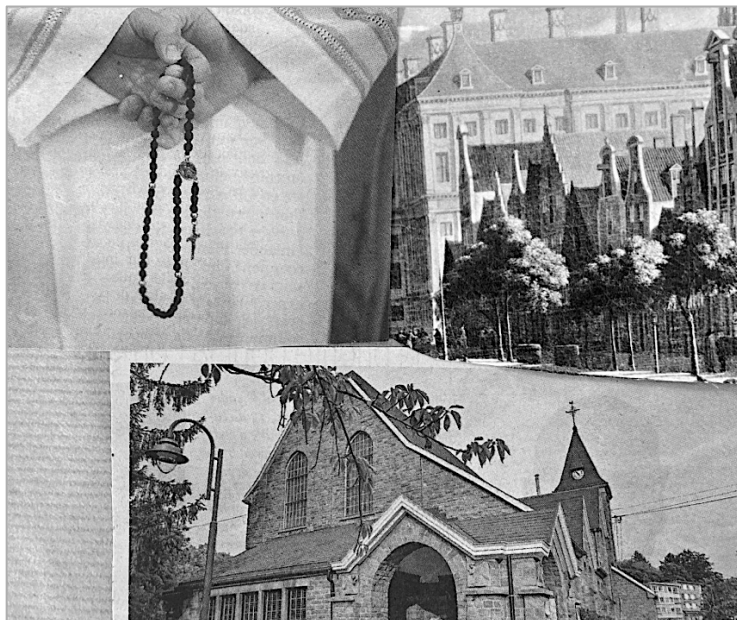
Un policier agence la circulation mais il n'assure pas la fluidité du trafic, au contraire. Il est distrait. Il regrette l'atmosphère calfeutrée de son bureau où il passe ses journées à enregistrer les amendes à la circulation. Il regarde sa montre, il est de mauvaise humeur.

Il ne pourra pas regarder depuis son bureau le match de foot Sclessin-Anderlecht qui commence à 16 heures.

Quand on arrive à La Poste, on est presque à la place avec l'église au fond. Mais avant, il y a le petit parc. Tout le monde l'appelle le Parc au Chêne.



Et encore avant d'arriver au parc, la rue est bordée de maisons d'habitations qui suivent les lignes du plan existant, une allure de maquettes agrandies et aujourd'hui déjà quelque peu patinées et vieilles : on a l'impression de circuler dans les dessins d'architectes et urbanistes consciencieux et désireux de s'effacer derrière une idée de ville qui était à la fois un héritage et un condensé, une sorte de digest se souvenant du passé mais faiblement tourné vers l'avenir.



La Poste malgré tout était nouvellement refaite. Avant c'était une boutique de lingerie, alors on a mis sur les murs quelques vieux supports à broder avec une petite notice explicatives et des photos.

Devant la Poste il y a encore un pavé qui manque sur le trottoir, comme près du carrefour des Lilas. Régulièrement on entend quelqu'un trébucher et parfois des jurons bien appropriés s'échapper.

Et si l'on revient un peu sur ses pas, et que l'on traverse la rue, il y a les jardins autrefois ouvriers cachés derrière les immeubles. Ils forment aujourd'hui des cours privées, avec parfois des petits bouts de potagers.



Mais avant, il y a le glacier près du quartier où on a tout démoli.
Ça fait un bon terrain vague maintenant, on y voit régulièrement la même bande de gosses sous la surveillance des mères assises sur des bancs « provisoires » car le bourgmestre ne veut pas que s'installent des clochard et sans-logis.

Dans ce vaste terrain vague, y circulent des gens coutumiers à certaines heures de la journée.

En journée, il y a ceux qui viennent régulièrement pour promener leurs chiens ; des personnes qui font de l'art dans tous les domaines : musique, peintre, plasticiens... Des écoliers qui s'entraînent hors des murs de l'école pour un changement d'environnement, pour développer leur créativité.

En soirée on y voit ceux qui rentrent du travail, vont faire leur joggings. D'autres qui traversent le terrain en bois, ça leur sert de raccourci. Un agent de quartier fait sa ronde.

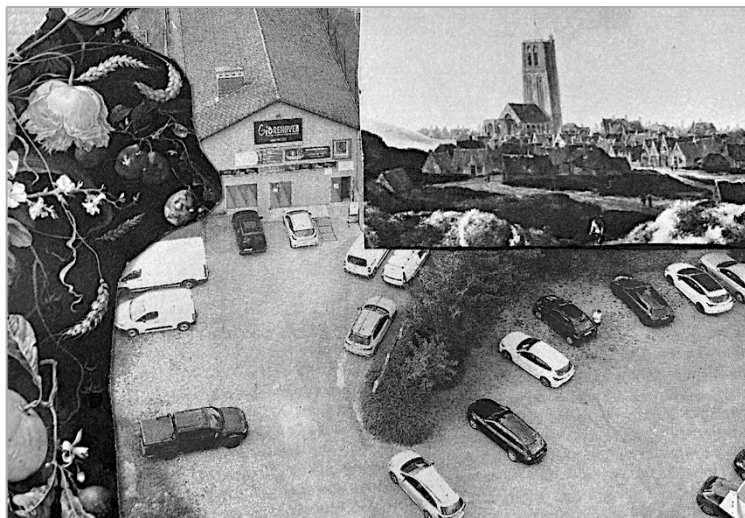
Des ouvriers communaux entretiennent et ramassent des déchets.
Sur un mur se dessine une fresque sur le thème du...

Un peu plus loin que les arbres bien alignés, les immeubles ont tous un petit balcon, signe de richesse.

Dans la rue parallèle derrière, il y a le conservatoire qui accueille depuis bien cent ans un nombre impressionnant d'élèves de 4 à 80 ans.

La fin de l'année se termine par de merveilleux spectacles témoin du travail de chacun : quelle beauté et fierté de tous.

Il y a aussi une piscine à deux pas avec son grand parc bien aménagé pour le plaisir des enfants et parents, des arbres centenaires aux couleurs merveilleuses dont un ginkgo, l'arbre aux feuilles d'or à la fin de l'automne. Quel spectacle extraordinaire pour qui sait l'admirer.



Quelques-unes de nos réflexions autour de Epaissir et Déconstruire/reconstruire

Je vois la ville comme un enchevêtrement de vies. Elle est un assemblage de microcosmes qui éveille ma curiosité. Tirer sur le fil des vies plus ou moins cachées. Des milliers de flux d'énergie, de pulsations parcourent et traversent les rues, les places, les maisons et les bâtiments.

Elisabeth

J'aime beaucoup le côté visuel avec la construction de la carte. J'apprécie également d'étoffer les textes d'avant ainsi que les citations que tu nous donne comme source d'inspiration.

Je trouve très intéressant de construire en groupe avec la vision et la créativité de chacun. Merci pour les différents outils que tu apportes. Comme je l'ai soulevé tout à l'heure j'émettrais un bémol sur le fait de nommer la ville Verviers et le fait de faire des parallèles avec ce qu'il s'y passe. J'ai plutôt envie que cela reste une belle fiction à co-construire.

Sylvie

Les choses avancent, mais non, il faut enlever des mots, des phrases afin de les ajuster selon les images apportées qui embellissent ou nous questionnent.

La reconstruction est toujours émouvante, pleine de surprises qui enrichit sans cesse.

Vive les mots, la création de chacun. Quelle richesse.

Anne-Marie

Une rue en mouvement, qui vit suivant les destructions, constructions, aménagements du territoire.

Paysage changeant, quartiers qui bougent au gré des navetteurs, des

commerces, des travailleurs, étudiants...
Bruit des rues qui varient dans la journée : Circulation routière, commerces au début, au milieu ou en fin de journée... cris des enfants...
Des imprévus qui vont faire la une du journal local.

Vincent

Épaissir :

Les personnages frappent à la porte, ils sont encore discrets. Ils arrivent avec des descriptions de postures, de vêtements, d'occupations. On les voit. L'imaginaire se met en route et les anime. Avec peut-être encore un peu de silence intérieur, on les entendrait parler...
Épaissir en se laissant traverser par les textes des autres, les images de la semaine que nous avons en tête, les photos de l'actualité...



Déconstruire/reconstruire

Déconstruire en découpant... les images arrivent encore bien carrées, respectées entre guillemets dans leur place occupée dans la revue initiale de laquelle elles ont été tirées.

Reconstruire en brodant, oser tisser sans effacer. Est-ce plus facile à faire avec des mots qu'avec des images ? Peut-être ose-t-on plus couper un paragraphe que sortir un ciel, un arbre, un bout d'objet sur une image ?...

Pascale

Il nous reste à épaissir les personnages, ceux qui ont commencé à vivre sous nos plumes le 20 septembre, et d'autres qui sont en attente.

Nous nous en chargerons au prochain atelier.

Inventer la rue

Le projet d'écriture de cette fin d'année 2024 propose une exploration de l'écriture dans la peau de personnages :

- Inventer un monde à partir d'un lieu, dans les pas de Georges Perec et d'autres
- Questionner la relation à travers l'existence des personnages, dans les pas de Sylvie Germain et d'autres
- S'essayer à l'écriture de fiction, regarder avec distance nos réalités, dans les pas d'Italo Calvino et d'autres



« Mon propos [...] a plutôt été de décrire le reste : ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages. »

Georges Perec – Tentatives d'épuisement d'un lieu parisien

**Atelier Mots'Art
Conservatoire de Verviers**

Les vendredis matin de 9h à 12h

m'a
Les ateliers Mots'Art

